

Journal d'une famille confinée

Jour 1:

Tu me parais si loin, bien trop loin pour m'atteindre. J'ai contemplé par la fenêtre le soleil se coucher. Il semblait lentement se fondre à l'horizon. Puis il a lancé un dernier rayon de vie avant d'être happé, absorbé par les tons pastels du crépuscule. C'était si beau! Je ne l'avais jamais vu si éclatant. Tout me semble immuable.

Jour 2:

Aujourd'hui, j'ai pris le temps de vivre et de respirer ses effluves, étirant ma journée en une myriade de petits souffles. Tu es encore apparu à la télévision. Tu ne sembles pas réel. L'es-tu vraiment?

Jour 3:

Comme un ruban le temps s'est encore déroulé. Parfois je crains qu'il ne se déchire. Est-ce que tout se figera? Entre une lessive, une étagère à réparer et les cris des enfants refusant de faire leurs devoirs le temps semble avoir pris du volume, devenant pesant. J'ai cru que j'allais manquer d'air.

Jour 4:

On a encore parlé de toi aux informations. Désormais tu rodes à nos portes tel un insidieux céphalopode déployant tes tentacules infectées. Sans bruit tu rampes, être visqueux à la recherche de tes proies. Gare à toi! Je t'étranglerai de mes mains.

Jour 5:

J'ai à nouveau rêvé de toi. Tu hantes mes jours et mes nuits. Même dans mes cauchemars je ne peux trouver de repos. Tu venais m'étouffer dans mon sommeil. Tu as pondu dans ma gorge un oeuf, gangrène qui viendra bientôt me ronger de l'intérieur.

Jour 6:

Je vous ai aperçu ce matin. Tel des spectres, minuscules oursins aux piquants de sang vous rouliez et tournoyiez sournois sur le sol. Vous fuyiez la lumière. Pourquoi restez-vous dans l'ombre? Vous n'êtes pas les bienvenus! Osez-vous vous montrer au grand jour ou demeurerez-vous ces choses invisibles qui assassinent sans bruit. Vous n'êtes pas les bienvenus! Vous êtes des couards! J'en ai le souffle coupé.

Jour 7:

Vous m'obsédez. Depuis le premier jour vous êtes rentrés dans mon crâne et vous me donnez mal à la tête. Ce tourment a touché mon coeur de plein fouet. Oui je vous ai reconnu. Vous délirez. Vous voulez vous unir à moi. Non ! plutôt mourir. Vous ne feriez que me faire souffrir. Arrêtez! Allez-vous en et laissez moi seul. Espèce de virus ! Vous m'empêchez de respirer.

Jour 8:

Papa mon petit papa.

Maman m'a demandé d'écrire dans ton cahier. Elle m'a dit que tu le liras quand tu rentreras à la maison.

Aujourd'hui papa est parti à la pêche. Il est allé pêcher l'espoir. C'est maman qui me l'a dit. Je ne connais pas ce poisson là. J'espère seulement qu'il l'attrapera. Il doit être beau!

Jour 9:

Papa n'est pas rentré de la pêche, ce doit être un poisson rare. Maman m'a dit qu'il fallait un masque et un tuba pour aller l'attraper car il vit en profondeur. Fais attention papa.

Jour 10:

Maman a fait des pâtes aujourd'hui. C'était bon! J'ai demandé si papa aller rentrer. Maman m'a dit en se tournant qu'il n'était pas encore sorti de l'eau. Je ne suis plus très certain de vouloir manger ce poisson.

Jour 11:



Jour 12:

Mon amour, mon poète.

Si un jour tu lis ces quelques lignes, comme je l'espère, tu comprendras que continuer à écrire ton journal était le seul moyen pour moi de me rapprocher un peu de toi. J'aurais tellement aimé être à tes côtés dans cette épreuve que tu affrontes, seul. J'aurais tellement voulu tenir ta main pour te donner un peu de ma force. J'aurais voulu tellement. . .

Je crois qu'on ne réalise vraiment le bonheur que lorsqu'il nous a été ravi. Et je prie chaque matin pour qu'il me soit rendu. Tu sais, c'est dur d'attendre. Attendre cet appel qui me comblera de joie ou. . . Mais je ne peux pas l'écrire. Je ne peux pas l'envisager. Alors, j'erre dans la maison et je fais semblant de vivre. . .

Cependant, malgré ton absence il y a une chose à laquelle je dois faire face et qui m'est encore plus insupportable. Celle de cacher la vérité à notre fils. Je crois qu'il se doute de quelque chose mais je feins l'ignorance. Je dissimule mon inquiétude dans des tâches quotidiennes. Je maquille ma tristesse avec un sourire. Mais lorsque la nuit arrive et que je me retrouve seule dans notre chambre, mon masque tombe et je me cache pour pleurer. Je t'en prie. Reviens moi vite. . .

Jour 13:

Mon amour, mon poète. . . J'ai repris le début de ton journal pour le teinter d'espoir. Je t'envoie par la pensée ces quelques mots. . .

Tu me parais si loin, bien trop loin pour t'atteindre désormais. J'ai contemplé par la fenêtre le soleil se lever. C'était si beau! Je ne l'avais jamais vu si éclatant.

Dorénavant rien ne sera jamais plus comme avant. . .